

# ROCK & FOLK

## RED HOT CHILI PEPPERS

*Héros Va-Te-Faire-Foutre*

**Skatecore**  
25 incontournables

**High Llamas**  
Autopsie d'un chef-d'œuvre

**Judge Dredd**  
Il est la loi

**White Zombie**  
Après moi, l'apocalypse

**Eurockéennes, Stones**  
L'été de tous les festivals

L 9766 - 337 - 26,00 F-



N° 337 - 26 F - Septembre 95 - Mensuel - BELGIQUE 195 FB - SUISSE 8,90 FS - CANADA \$ 8,50 - GRANDE-BRETAGNE 4,70£

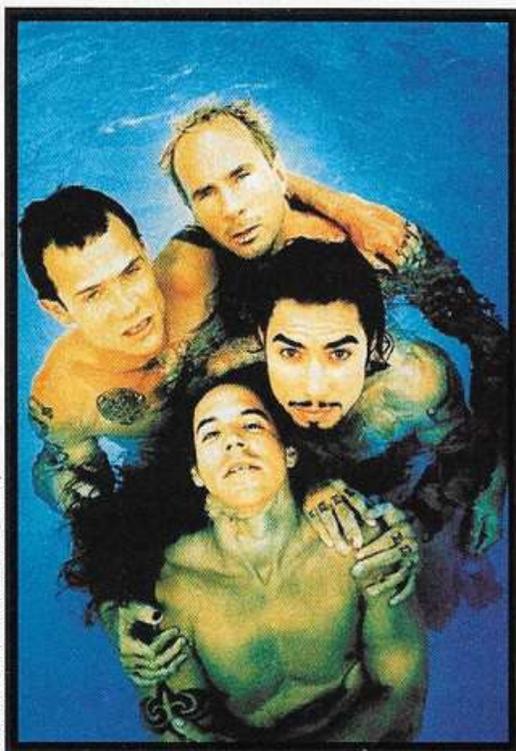
# RED

Pionniers de la fusion skatecore, les Rouge Piments Piquants sont à un tournant historique. Guns dispa gang de Hollywood pour porter la fuck-generation jusqu'à la fin des années 90. Leur excellent cinquième les Red Hot veulent-ils le faire ? A Los Angeles, Eric Dahan interviewe Kiedis, Navarro et Flea.

# HOT

CHILI PEPPERS

(PHOTO NIELS VAN PEREN/ DALLE/ RETNA)



rus, Jane's Addiction dessoudés, Nirvana désintégré, Pearl Jam au point mort, tout semble désigner le album "One Hot Minute" paraît en Septembre, il sera suivi suivi d'une tournée française. Seul problème : Et pour ceux qui n'auraient pas suivi, un résumé de 13 ans de carrière signé Philippe Ducayron.

### New York, Juillet 95

Le ciel est gris orageux en ce dimanche après-midi sur Central Park à la veille de partir pour Los Angeles, vieux miroir aux alouettes déserté par le rock depuis Jane's Addiction et les Guns, réduit au micro-drame *sous influence* du Viper Room le samedi soir. Pour conjurer l'angoisse du vide, direction l'expo Georg Baselitz au Guggenheim sur la 5ème Avenue. Dans la spirale blanche et noire signée Frank Lloyd Wright, d'immenses toiles tachées de folie, dormeurs baconiens hébétés

exhibant des érections monumentales, motif récurrent entre autres grands aigles noirs charriant la dépression. Etrange correspondance. Que font les Red Hot Chili Peppers depuis le début des années 80, sinon exhiber leurs bites ? Absurdement. Compulsivement. Du caprice d'enfant gâté des héros skatecore de la génération MTV naissante, chiens fous de la moyenne bourgeoisie angelène, à la solitude abstraite du peintre allemand tourmenté, il y aurait comme cela une solution de continuité ?

# "Arrive un moment dans la vie où l'on se laisse sombrer dans des illusions d'aimer sa famille, ses amis, d'être un homme "honorable", où on ne

## Los Angeles, Lundi, Début d'Après-midi

Le taxi file sur le freeway gondolé par la canicule et crache sa cargaison ramollie devant le Hyatt sur Sunset, affreux réceptacle à touristes en béton triste. Le temps presse, dans moins d'une heure il faut rejoindre Shawn Mortensen au Sunset Marquis où a lieu la séance photo avec le groupe au complet.

Repas thaï rapide en terrasse, serveuse obséquieuse jusqu'à l'agacement. Au même moment, Shawn a déjà fait son entrée en scène avec son assistant, armé de caméras dernier cri en 3D pour de prometteuses prises de vue aquatiques dans la piscine de l'hôtel. Il y a quatre ans, Shawn a eu une petite altercation avec un ami d'Anthony Kiedis au sujet d'une fille. Mais Kiedis, bien que retranché derrière ses lunettes noires, ne semble pas lui en tenir rigueur. Il le salue d'une poignée de mains amicale. Mais, trois minutes plus tard, dès que Shawn a le dos tourné, il s'approche de Flea et lâche : "Que cet enculé disparaisse ou je le fais tomber du toit dans la piscine."

"La séance photo est annulée", annonce tout de go Sue Wildish, responsable de la coordination internationale de Warner dans la Villa 2 East, à l'ombre du drame qui vient de se produire. Embarrassant. Dix minutes plus tôt, Anthony vient d'annuler la séance photo avec l'Allemagne. Sue Wildish, vaguement paniquée, annonce aux journalistes et photographes encore en lice en cette fin d'après-midi : "Bon, ils ne sont pas fous, c'est seulement qu'ils ne veulent pas de photos 'corporate rock'." On croit rêver. Un groupe signé par Warner, major officiellement maffieuse depuis une certaine enquête dans "Vanity Fair" et le livre "Hit Men", installé pour quelques jours dans des suites à trois briques la journée, qui parle de corporate rock...

Dans la soirée on retrouve Shawn au Dragon Fly, merveilleux club rock sorti du Lotus Bleu, avec ses volutes bleutées sur fond rouge, son jardin doré et ses cascades. Sur la scène, les Deftones, dernière invention enragée du label de Madonna (Maverick), tente de convaincre de sa détresse existentielle les quelques moshers fleurant bon le shampoing qui s'agitent pour épater leurs gentilles copines. L'ennui étant à son comble, repli au Jones face au Formosa Café. Le DJ alterne vieux standards de Bowie et classiques rock. Shawn connaît tout le monde et des avocats viennent le conseiller sur la procédure à suivre pour ne pas perdre le procès qui l'attend avec la jeune bimbo mineure qui lui est rentrée dedans avec sa décapotable flambant neuve immatriculée à Beverley Hills.

Dans le fracas de verre brisé d'une serveuse maladroite, nous quittons la non-scène. Demain après-midi, interview. D'ici là, une nuit de négociations téléphoniques avec Warner Paris, rien de bien réjouissant.

## Los Angeles, Mardi, Début d'Après-midi

Evidemment, l'affaire n'a pas progressé d'un cheveu peroxydé. La mort dans l'âme, on se dirige donc à nouveau sous un soleil de plomb au Sunset Marquis où a lieu une écoute de l'album avant les interviews de l'après-midi.

Sur le chemin de la Villa 2 East environnée de jets d'eau, on croise Flea torse nu en short et Dave Navarro venus se désaltérer au mini-bar de Sue Wildish.

Pendant que les 75 minutes du DAT défilent à plein volume, ça s'agite dans les cintres. L'album ? Apparemment plus mûr, plus carré, plus sombre et plus écrit. Donc moins jump, moins skate, moins acnéique. Il y a une place à conserver entre Soundgarden et Rage Against The Machine. La frange jeune du public rock s'enthousiasmera-t-elle pour les gentils hymnes comme "Music Is My Aeroplane", ou le beau "Deep Kick" en mémoire des années avec Hillel Slovak à Fairfax ?

Si Anthony Kiedis n'a toujours pas appris à chanter juste, sa voix

charrie encore suffisamment de cette adolescence troublante au culte de laquelle un Slovak se sera laissé consumer sans reste.

Pendant l'écoute, l'impression désagréable d'être observé, le temps de se retourner pour apercevoir un homme de taille moyenne flottant dans un costume fluo à fleurs, de capter l'éclair d'un regard derrière d'apparentes Gargoyles de Terminator, et Anthony Kiedis a déjà tourné les talons comme une diva.

Il est 15 h 35 (soit plus de vingt-cinq minutes de retard sur l'horaire prévu) quand Sue, délaissant ses habituelles manières de femme d'affaires courroucée au bord d'exploser, fait signe de la suivre... On traverse le jardin pour rejoindre la suite réservée pour les interviews. Sue, visage soudainement épanoui — en pincerait-elle pour Anthony, comme elle en a ostentatoirement pincé pour Michael Stipe la saison passée ? — mais très ferme.

Dans l'immense salon en crépi blanc, façon Ibiza, un demi-queue noir, des fauteuils drapés de couleur, une table basse, deux trois sculptures de métal et de bois... Sur le grand canapé, faisant déjà sa Garbo, Dave Navarro, nu sous sa salopette en jean, s'étire. Raide comme un i, regard vitreux semblant confirmer la rumeur selon laquelle Anthony Kiedis serait à nouveau en désintoxication — alors qu'il est officiellement "clean" depuis 88 — le chanteur des Red Hot a retrouvé son look de rebelle MTV, T-shirt flottant sur bermuda, fixité de la mâchoire entre sourire narquois et méfiance paranoïaque. Anthony (sans doute briefé par Sue) lance tout de go : "Tu es bien le Fameux Eric ?"

Malaise, à quoi joue-t-on, là ?

"Je doute que vous ayez entendu parler de moi, vous devez confondre avec quelqu'un d'autre", lance-t-on en guise de réponse...

- "Non je crois bien que c'est toi, le 'célèbre journaliste'..."

- Ecoutez je ne sais pas de quoi vous parlez, mais si on abordait plutôt la question des Red Hot Chili Peppers...

Anthony Kiedis : *Et tu habites où à Paris ?*

- Dans le 18<sup>e</sup>, pas loin du Sacré-Cœur...

- Il y a plein de scènes du livre 'Entretien Avec Un Vampire' qui se passent dans ce quartier dans lesquelles Louis le Vampire ayant traversé les âges invisible...

- Désolé, je n'ai pas lu le livre...

Dave Navarro (à Anthony Kiedis) : *Ça ne l'intéresse pas...*

AK : *Ça ne l'intéresse pas ?*

**Si on parlait plutôt, vu que nous n'avons que quarante minutes, de ce nouvel album "One Hot Minute" annoncé l'an dernier mais qui ne paraît que ces jours-ci, entouré de la rumeur selon laquelle Rick Rubin vous aurait tout fait réenregistrer à zéro de vos premières séances de travail ?**

DN : *On a enregistré les bases, on est partis en tournée et à notre retour on a rajouté les arrangements...*

AK : *C'était plus une série de périodes ultra-productives, entrecoupées d'autres de stagnation et de paralysie créative dues, en ce qui me concerne, à mon esprit malade souffrant d'immenses et profonds désarrois intérieurs, qui ont aussi bénéficié à cet album, même si, pendant l'année qu'a duré l'enregistrement et le mixage de cet album, j'ai bien cru que je ne m'en sortirais jamais, que je ne trouverais jamais satisfaction dans ce dans quoi j'avais investi toute mon énergie affective... Mélange terrible de satisfaction et de douleur...*

**De quelle nature sont ces souffrances, morales ou mentales ?**

AK : *Arrive un moment dans la vie où l'on se laisse sombrer dans des illusions du réel, à en oublier quelles sont ses priorités, à en oublier d'être humain, d'aimer sa famille, ses amis, d'être un homme "honorable", où on ne pense qu'à s'auto-détruire dans une spirale d'isolement et de misère... Puis revient la lumière, et l'on réalise*

**du réel, à en oublier quelles sont ses priorités, à en oublier d'être humain, ense qu'à s'auto-détruire dans une spirale d'isolation et de misère...**



# RED

Pionniers de la fusion skatecore, les Rouge Piments Piquants sont à un tournant historique. Guns dispa gang de Hollywood pour porter la fuck-generation jusqu'à la fin des années 90. Leur excellent cinquième les Red Hot veulent-ils le faire ? A Los Angeles, Eric Dahan interviewe Kiedis, Navarro et Flea.

# HOT

CHILI PEPPERS

**du réel, à en oublier quelles sont ses priorités, à en oublier d'être humain, ense qu'à s'auto-détruire dans une spirale d'isolation et de misère...**



***"Les gens habituellement considérés comme physiquement ou mentalement handicapés passent leur temps à renifler diverses parties de son***



**retardés se préoccupent beaucoup moins de leur image. Ce mec dont je  
s sans avoir conscience de ce qu'il fait... Mais il s'en fout, et c'est beau."**

(PHOTO NIELS VAN IPEREN-DALLE/RETNA)



De gauche à droite : Anthony Kiedis (chant), Chad Smith (batterie), Flea (basse) et Dave Navarro (guitare).



**«... où les gens ont le pouvoir des moines tibétains tout en restant de simples musiciens qui leur permet de jouir de l'existence, que j'aimerais moi aussi trouver un jour...»**

DN (s'adressant à Anthony) : Il te demande si tu as conscience d'avoir l'air attardé quand tu joues sur scène ?

AK : Non, j'essaie de mon mieux d'imiter Frank Sinatra...

DN : C'est dingue...

AK : Quoi ? Que j'ai l'air demeuré... ?

DN : Non, cette question qu'il te pose...

AK : Je crois que les gens habituellement considérés comme physiquement ou mentalement retardés se préoccupent beaucoup moins de leur image... Un ami à moi travaille en ce moment avec un autiste, qui vit avec les autres comme s'il vivait tout seul... Le matin, il traverse la pièce quand il se réveille avec une érection qui sort de son caleçon, et il tient une conversation normale comme si de rien n'était...

DN : Tu sais, je marchais hier soir dans Fairfax avec une érection sortie de mon pantalon...

AK : Oui, mais tu en avais conscience, tu le faisais exprès. Ce mec dont je parle se gratte le cul, passe son temps à renifler diverses parties de son corps sans avoir conscience de ce qu'il fait... Mais il s'en fout et c'est beau...

**Qu'est-ce qui est beau ?**

AK : Ce sentiment de pouvoir être soi-même sans la peur d'être jugé par les autres...

**Dave, est-ce la raison pour laquelle vous vous êtes exhibé hier soir sur Melrose ?**

DN : Ce n'est pas la seule raison. J'avais d'autres raisons mais ce que j'ai éprouvé est de cet ordre qu'Anthony décrivait...

AK : Je suis en tout cas heureux d'apprendre que j'ai l'air attardé quand je joue sur scène...

DN : Je pense que tu es génial...

**Dans une interview avec le magazine "Rolling Stone", vous parlez de votre joie devant les désastres naturels, de votre jouissance à voir le délabrement d'institutions comme la religion ou l'Etat... Avez-vous souffert d'une éducation religieuse ?**

AK : Quand j'avais neuf ans, je vivais sous l'influence de ma mère qui, née catholique, a cru comme beaucoup de gens qu'elle était obligée de perpétuer la foi... Elle m'a demandé d'aller au catéchisme mais, un soir, je lui ai expliqué que j'avais une toute autre interprétation de la vie de Jésus, de qui il était, de ce qu'il représentait, signifiait et que l'interprétation catholique ne m'intéressait pas. Je lui ai dit que la vision du catholicisme de ces questions m'offensait et que je ne voulais pas en faire partie, ce qu'elle a bien compris...

**Vous vous sentiez offensé de quelle façon ?**

AK : J'avais le sentiment qu'on enfonçait dans la gorge des jeunes une dose de confusion négative, qu'on inoculait la peur, la haine, et je ne voulais pas personnellement vivre dans la peur toute mon existence... Je n'aimais ni l'idée de l'Enfer, ni l'idée que seule l'Eglise avait raison. Je pensais que tout avait été créé par Dieu, toutes les créatures, que les animaux n'étaient pas là pour le bon vouloir des hommes et qu'il fallait aussi les respecter... Mon père était athée, il m'a aussi influencé...

**Et maintenant, vous pensez quoi de tout cela, vous êtes croyant ?**

AK : Je pense qu'il est temps que j'aille pisser...

**Nous nous entretiendrons donc avec David... David, je me demandais si Jane's Addiction avait fait partie ou fait toujours partie de la culture skate ?**

DN : Non pas du tout, je n'ai jamais fait partie de cette culture, je n'y connais rien...

De gauche à droite : Anthony Kiedis (chant), Chad Smith (batterie), Flea (basse) et Dave Navarro (guitare).



**« Où les gens ont le pouvoir des moines tibétains tout en restant de simples musiciens qui leur permet de jouir de l'existence, que j'aimerais moi aussi trouver un jour... »**

DN (s'adressant à Anthony) : *Il te demande si tu as conscience d'avoir l'air attardé quand tu joues sur scène ?*

AK : *Non, j'essaie de mon mieux d'imiter Frank Sinatra...*

DN : *C'est dingue...*

AK : *Quoi ? Que j'ai l'air demeuré... ?*

DN : *Non, cette question qu'il te pose...*

AK : *Je crois que les gens habituellement considérés comme physiquement ou mentalement retardés se préoccupent beaucoup moins de leur image... Un ami à moi travaille en ce moment avec un autiste, qui vit avec les autres comme s'il vivait tout seul... Le matin, il traverse la pièce quand il se réveille avec une érection qui sort de son caleçon, et il tient une conversation normale comme si de rien n'était...*

DN : *Tu sais, je marchais hier soir dans Fairfax avec une érection sortie de mon pantalon...*

AK : *Oui, mais tu en avais conscience, tu le faisais exprès. Ce mec dont je parle se gratte le cul, passe son temps à renifler diverses parties de son corps sans avoir conscience de ce qu'il fait... Mais il s'en fout et c'est beau...*

**Qu'est-ce qui est beau ?**

AK : *Ce sentiment de pouvoir être soi-même sans la peur d'être jugé par les autres...*

**Dave, est-ce la raison pour laquelle vous vous êtes exhibé hier soir sur Melrose ?**

DN : *Ce n'est pas la seule raison. J'avais d'autres raisons mais ce que j'ai éprouvé est de cet ordre qu'Anthony décrivait...*

AK : *Je suis en tout cas heureux d'apprendre que j'ai l'air attardé quand je joue sur scène...*

DN : *Je pense que tu es génial...*

**Dans une interview avec le magazine "Rolling Stone", vous parlez de votre joie devant les désastres naturels, de votre jouissance à voir le délabrement d'institutions comme la religion ou l'Etat... Avez-vous souffert d'une éducation religieuse ?**

AK : *Quand j'avais neuf ans, je vivais sous l'influence de ma mère qui, née catholique, a cru comme beaucoup de gens qu'elle était obligée de perpétuer la foi... Elle m'a demandé d'aller au catéchisme mais, un soir, je lui ai expliqué que j'avais une toute autre interprétation de la vie de Jésus, de qui il était, de ce qu'il représentait, signifiait et que l'interprétation catholique ne m'intéressait pas. Je lui ai dit que la vision du catholicisme de ces questions m'offensait et que je ne voulais pas en faire partie, ce qu'elle a bien compris...*

**Vous vous sentiez offensé de quelle façon ?**

AK : *J'avais le sentiment qu'on enfonçait dans la gorge des jeunes une dose de confusion négative, qu'on inoculait dans la peur, la haine, et je ne voulais pas personnellement vivre dans la peur toute mon existence... Je n'aimais ni l'idée de l'Enfer, ni l'idée que seule l'Eglise avait raison. Je pensais que tout avait été créé par Dieu, toutes les créatures, que les animaux n'étaient pas là pour le bon vouloir des hommes et qu'il fallait aussi les respecter... Mon père était athée, il m'a aussi influencé...*

**Et maintenant, vous pensez quoi de tout cela, vous êtes croyant ?**

AK : *Je pense qu'il est temps que j'aille pisser...*

**Nous nous entretiendrons donc avec David... David, je me demandais si Jane's Addiction avait fait partie ou fait toujours partie de la culture skate ?**

DN : *Non pas du tout, je n'ai jamais fait partie de cette culture, je n'y connais rien...*

combien sont précieux l'amour, la générosité, les relations avec les gens... Mais ce cheminement difficile de l'existence se révèle être finalement plus fécond et plus riche, même si plus douloureux que d'autres apparemment moins conflictuels...

**Vous voulez faire allusion au fait que vous ayez replongé dans l'héro ?**

AK : C'est ce que j'ai dit ?

**C'est ce que j'ai cru comprendre...**

AK : Disons que, métaphoriquement, quoi que j'ai pu faire cette année, j'ai vécu dans mon corps le même genre de douleurs qu'à l'époque où je me défonçais...

**C'est-à-dire environ jusqu'en 88 ?**

AK : Je ne tiens pas de journal...

**Donc vos désarrois sont strictement mentaux ?**

AK : Non, spirituels, mentaux, et par là même physiques, voilà pour quoi je me défoule autant en jouant au basket ou en écoutant PJ Harvey...

**Vous jouez régulièrement au basket ?**

AK : Non, je suis plus un voyeur, je regarde la télé, ou je vais voir des matches... J'aime bien Woody Allen mais je suis aussi fan de Nick Von Axel, le gardien de l'équipe de LA...

**Quelle est votre vision de la scène rock actuelle ?**

DN : Je ne me sens faire partie d'aucune scène rock... Je n'écoute pas de rock contemporain du tout, cela ne m'intéresse pas. Je ne crois pas que nous nous soyons branchés sur aucune des tendances du moment pour faire notre disque. Ce disque a été écrit sur une île de Hawaï, où rien ne venait nous rappeler au monde extérieur...

**Mais vous êtes tout de même un minimum conscients de ce qui se passe à l'extérieur, tout de même ?**

AK : En tant que groupe, chacun de nous quatre creuse en ses propres expériences et livre cela en studio... Il m'arrive également

du temps mais nous avons trouvé Dave...

**Mais quelles sont les méprises ou les images fausses que les gens se font au sujet des Red Hot Chili Peppers ?**

AK : Dur pour nous de répondre. Hillel fut notre premier guitariste, et le groupe est né d'une étincelle orgasmique d'amour et d'amitié entre plusieurs personnes... La combinaison de ce que fait Dave et de ce que nous faisons a créé immédiatement quelque chose d'inédit qui a ravivé cette étincelle...

**Comment décririez-vous le style de Dave ?**

AK : Il fait exactement ce qu'il a envie de faire... et évite de se préoccuper de ce que les gens pourraient attendre de lui...

**Dave, quel type de guitariste avez-vous essayé d'être durant ces dernières années ?**

DN : Cela a changé en permanence. Au début j'ai pris la guitare comme un vecteur pour libérer des émotions et frustrations de l'enfance. J'avais du mal à communiquer avec ma famille, mes amis... Puis au cours de mon adolescence, j'ai été très influencé par des guitaristes comme Jimmy Page et Jimi Hendrix, le côté psychédélique et virtuose de ces guitaristes. Je n'ai jamais aimé les groupes à guitares comme AC/DC... Dans les années 80, j'ai cherché à être plus technique, comme un Eddie Van Halen, sans jamais réussir à m'intéresser à ce genre de musique. Puis j'ai eu une période où j'ai voulu réapprendre la simplicité du jeu de Daniel Ash de Bauhaus ou de Robert Smith de Cure, un jeu avec de beaux sons et de belles idées. Mon style d'aujourd'hui combine toutes ces influences et je cherche surtout quand je joue à exprimer ma confusion émotionnelle à travers ce vocabulaire qui est le mien...

**Et peut-on savoir de quelle nature est cette confusion émotionnelle ?**

DN : Oh, ça vient d'un millier de choses. Depuis le mec qui bloque la rue devant moi et m'empêche de passer et que j'ai envie de tuer

PHOTO MIKE HASHIMOTO

**"L'une des choses qui m'a le plus sidéré dernièrement, c'est la musique de Tuva, ce pays sans l'organisation spirituelle. Ces gens ont trouvé une sorte de paix en eux-mêmes**

parfois de délirer à fond sur certains disques...

**Comme quoi par exemple ?**

AK : En ce moment c'est PJ Harvey, absolument hors normes. Elle ne rend de comptes ni à l'époque, ni à l'industrie du disque. C'est plutôt un long cri meurtrier et sanglant venu du plus profond d'elle-même sans qu'elle cherche à prouver quoi que ce soit au monde ou à qui que ce soit... Sinon, l'une des choses qui m'a le plus sidéré dernièrement, c'est la musique de Tuva, ce pays où les gens ont le pouvoir des moines tibétains tout en restant de simples musiciens sans l'organisation spirituelle. Ces gens ont trouvé une sorte de paix en eux-mêmes qui leur permet de jouir de l'existence, que j'aimerais moi aussi trouver un jour...

**Avez-vous été surpris de l'accueil triomphal qui vous a été réservé à Woodstock II, comme si vous étiez les derniers survivants du rock des années 80 ?**

AK : La question vise-t-elle à insinuer que nous serions des dinosaures, des fossiles, une vieille rainforest... ? Faisant ce que nous faisons, à l'écart des modes, je crois que les gens peuvent se brancher sur notre univers à tout moment... Cela fut le cas depuis notre premier show et à chaque fois que nous sommes vraiment ensemble, déterminés et précis...

**Vous avez parlé de "qualités cosmiques" requises lorsque vous étiez à la recherche de votre nouveau guitariste en remplacement de John Frusciante...**

AK : Nous ne savions pas ce que nous cherchions. Nous cherchions justement à être surpris, nous ne savions pas ce que nous voulions, nous voulions être étonnés... Au début on avait quelque idée de ce qu'il nous fallait, mais nous avions tort. Ce dont nous avions besoin c'est justement ce que nous ne connaissions pas encore... Cela a pris

sur le champ, jusqu'à mes problèmes de dépendance à la drogue, en passant par les gens qui me déçoivent... La seule chose tangible de mon existence restant en définitive ma musique et mon instrument... En ce moment, je cherche à construire en profondeur les chansons avec ma guitare, plutôt qu'à utiliser les compositions comme un tremplin pour des solos de virtuose...

**"Deep Kick", sur votre nouvel album, laisse entendre que vous aviez de grandes conversations fondatrices à l'époque de votre adolescence au lycée de Fairfax, avec Hillel et les autres. De quelles sortes de choses discutiez-vous ?**

AK : Difficile... C'était plus une sorte de flux ininterrompu d'émotions de pensées, d'expériences plus ou moins inconscientes, d'où l'intensité de ces expériences de la jeunesse. Il a fallu des années pour commencer à entrevoir ce que nous avions fait ou pensé durant ces années où tout n'était que passion et folie...

**Ces plus de dix ans de catharsis rock vous ont-ils au moins permis en route de vous débarrasser de certains de vos démons, de vos frustrations ?**

AK : Je suis toujours en cours de... Enfin, disons que jusqu'à ce que je quitte mon corps, à ma mort, je serai encore en train de...

**J'ai lu que vous étiez allé dans une école où il y avait aussi nombre d'attardés mentaux... et d'enfants sourds... Est-ce là que vous avez appris certains de vos numéros de scène ?**

DN : Il se fout de ta gueule, là...

AK : Moi et mes amis sommes attardés...

**Est-il important à votre âge de défendre encore un certain droit à la débilite mentale ou physique ?**

AK : Est-ce important ? Je ne sais pas, cela nous vient naturellement. Je ne sais pas de quoi vous parlez de toute façon...

**Vos héros sont plutôt des gens comme Mike Watt ?**

DN : *Le bassiste ? Il est cool, mais je n'ai pas de héros, je respecte certaines personnes...*

(A Anthony Kiedis revenu des toilettes) **Nous parlions justement de la culture skate, cela vous évoque quoi ?**

AK : *Je ne suis pas vraiment bien placé pour en parler. Je surfe plus ou moins sur toutes les sous-cultures. J'avais un skate à 14 ans, j'aimais la fluidité du mouvement du skater, mais cela n'a jamais été ma scène. Je sais que beaucoup de gens nous ont associé au skate et au surf, mais je ne me sens pas plus connecté à cela qu'à d'autres cultures de la rue... J'ai le sentiment de pouvoir m'identifier autant à des gamins dans un cours de danse classique que...*

**Qu'est-ce qui vous intéresse aujourd'hui dans l'existence à part jouer de la musique ?**

AK : *Etre un être humain respectable, aimer les gens et les respecter, donner à chacun sa chance, ne pas avoir d'opinion sur tout et tout le monde, ne pas me prendre pour le centre de l'univers... et consacrer du temps à la nature, aux montagnes, aux rivières et aux forêts. Je reviens de deux semaines de kayak en Alaska. J'ai le sentiment que pour survivre dans la ville et au mode de vie qui est le mien avec les Red Hot Chili Peppers, je dois me recharger en permanence dans ces régions comme l'Alaska, Hawaii, la Nouvelle Zélande, l'Indonésie et tous ces endroits du monde où j'ai la chance d'atterrir par hasard et où il y a beaucoup d'arbres, où l'air est pur... seul ou avec des amis partageant ce désir d'être à l'écart de la société pour un temps. Flea est souvent de ces aventures...*

**Dans l'une des chansons de cet album, consacrée à vos amis ("My Friends"), vous parlez d'eux, et l'on sent que vous parlez**

préfère nous regarder comme un merlan frit : "Ah bon t'as pas assez, t'aurais voulu plus...?"

Les yeux de l'attachée de presse renvoyant le même écho de poisson mort, dans ce grand Empire des signes vides ne renvoyant plus à rien qu'à des simulacres de poses, d'attitudes et de grimaces qu'est devenu le rock alternatif US.

Vaguement éccœuré, on quitte les lieux. Dave et Anthony, quelque peu mal à l'aise, se lèvent et insistent pour nous serrer la main.

Dehors le jardin inondé d'un soleil aveuglant, la piscine déserte, le temps de nous diriger vers Tower Records sur Sunset où nous tombons sur notre sympathique confrère des "Inrockuptibles", Emmanuel Tellier, confiant lui aussi sa déception, comme il l'avait écrit l'an dernier dans son article sur REM. Sentiment de frustration devant ce qui reste inexplicable. Ne sommes-nous pas tous venus par intérêt pour ce groupe ? N'est-il pas préférable d'en donner une image au moins positive ? Dans la voiture qui nous conduit vers l'aéroport, en début de soirée, l'explication s'impose limpide. Sue Wildish n'est pas la responsable de la coordination internationale, mais une groupie qui hait la presse qui lui ravit ses idoles. Le genre de filles, si elle ne travaillait pas pour une major company, que l'on croiserait néanmoins backstage faisant l'impossible (et d'autres choses encore) pour mieux approcher ces rock-stars sans qui sa vie n'aurait visiblement aucun sens.

N'avait-elle pas l'outrecuidance, il y a quelques mois, de critiquer la bio de Lou Reed par Victor Bockris qu'elle n'avait même pas lue, sous prétexte qu'elle connaîtrait bien "son ami Lou" avec lequel elle travaille depuis les cinq ans qu'il est chez Warner, quand un Victor Bockris fut de l'aventure Warhol et Velvet Underground

**Bill Clinton ? Il a de beaux ongles des pieds. La semaine dernière, je lui ai fait entre chacun de ses orteils et il a pris son pied grave. Pendant que je léchais éclaté et il a carrément juté sur ma tête. Ouais, il a joui dans mes cheveux, je**

**de toute une génération "déprimée, à bout de souffle..."**

Sue Wildish fait alors son entrée : *Hi... Hi* (salut, salut — NdT)

Anthony et Dave : *Hi...*

Sue Wildish : *Hi Hi, c'est fini...*

**Je crois qu'il était prévu 40 minutes...**

Sue Wildish : *Vous avez déjà eu du temps en plus...*

**Ecoutez, il n'est pas de mon intérêt de ne pas faire tourner mon Walkman enregistreur, et il se trouve que la cassette TDK de 46 minutes que je viens d'acheter est à peine entamée sur sa face B... Cela doit faire tout au plus une trentaine de minutes que nous parlons...**

Sue Wildish se saisit rageuse de la cassette que nous lui tenons en guise de preuve et lance : "Tu me fais toujours le même coup." Puis c'est au tour d'Anthony Kiedis de vérifier... Il lance : "Tu sais, ils disent que ça fait 46 minutes mais ça fait plus, ils disent jamais la vérité ces gens-là."

Malaise. Non seulement l'argument "on nous cache tout, on nous manipule" est des plus beaufement paranoïaques, mais ces mots sont exactement les mêmes que ceux de madame promo Warner, interrompant il y a six mois notre entretien d'une heure avec Michael Stipe l'an dernier, en faisant une entrée toute aussi cavalière au bout de 35 minutes et en se plantant là en nous regardant comme l'ennemi public N°1.

A l'époque, la dame s'était aussi saisie de notre cassette Sony d'une heure à la face B toute aussi peu entamée. Michael Stipe, conscient de l'effet désastreux laissé par ces manières d'interrompre les conversations comme si les journalistes étaient de simples Walkman-enregistreurs au service des maisons de disques, était venu nous rejoindre ensuite dans le couloir pour continuer un semblant de conversation. Anthony Kiedis, au lieu, comme n'importe quel Mick Jagger ou David Bowie, de lâcher un "Encore cinq minutes" de politesse,

avec Gérard Malanga dans les années 60 ?

L'envie de détruire la cassette de l'interview pour conjurer l'escroquerie n'est pas loin, dans le Boeing qui survole la nuit atlantique. Tandis que reviennent en mémoire comme dans un cauchemar des phrases qui laissent désormais résonner toute la profondeur de leur cynisme. Sue sur la terrasse lançant aux photographes : "No corporate rock shoots (pas de photos rock conventionnelles)"... Le groupe insistant sur sa vie en marge des conventions, pour s'avérer aussi alternatif en définitive qu'une Mariah Carey qui, elle au moins, doit savoir que la politesse enjoint de laisser les gens terminer une conversation et ne pas l'interrompre brutalement en laissant une question inachevée.

## Paris, Fin Juillet, Canicule

A Paris, nouveau branle-bas de combat à la Warner. Où l'on a beaucoup plus envie d'être compréhensif. Warner tente l'explication avec Miss Wildish qui aurait répondu : "Oui j'ai beaucoup de problèmes avec ce journaliste." Mais quand Warner France, effaré, débloque en haut lieu vingt minutes supplémentaires avec Flea, elle rétorquera : "Débrouillez-vous avec Warner LA, ça ne me concerne plus."

Le week-end approche et Paris suffoque en ces derniers jours de juillet. En début de soirée commence la partie de cache-cache téléphonique avec Katrina Fernandez, responsable des artistes à Los Angeles... Autour de minuit, le téléphone déchire l'obscurité, qu'aucun souffle ne traverse, malgré toutes les fenêtres grand ouvertes. C'est Katrina lançant : "Voilà, vous avez Flea pour un quart d'heure... Enjoy..."

On parle du nouvel album, de l'attente... Flea : "Cela a pris du temps, on avait tourné deux ans de suite pour l'album précédent, ce qui nous avait laissé épuisés physiquement et moralement. On n'a rien

voulu faire pendant un certain temps pour nous sortir du stress. Je suis quelqu'un d'assez hystériquement actif... Ensuite il nous a fallu du temps pour trouver Dave, pour nous sentir suffisamment à l'aise pour jouer avec lui, et pour que lui se sente à l'aise de jouer avec nous..."

**Vous avez souvent déclaré que le succès des Red Hot venait d'une alchimie particulière entre vous et le guitariste du groupe. Quelles sortes de qualités avez-vous recherché chez Dave Navarro ?**

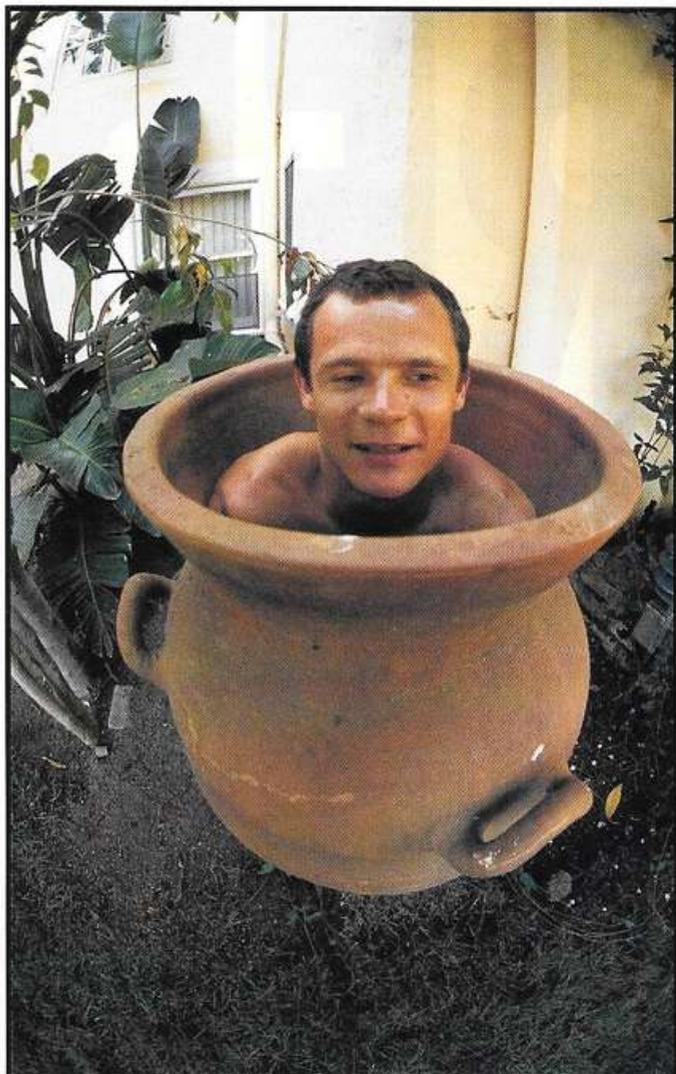
F : D'abord qu'il joue différemment de tout ce qu'on peut s'attendre à faire avec les Red Hot. A partir du moment où il a été lui-même, cela est devenu fabuleux. Dave partage aussi notre expérience d'être un groupe de LA. Alors une fois les difficultés à trouver un lieu musical où nous pourrions démarrer une nouvelle aventure ensemble, nous avons vécu des moments extraordinaires qui nous ont permis d'apprendre de nouvelles choses et de nous dépasser...

**Et cet album marque-t-il un tournant dans la carrière du groupe ?**

F : Je ne sais pas quoi dire. Je ne sais pas ce qui nous fait tenir, mais je sais qu'on a toujours l'impression que nous avons envie de faire des disques, de nous exprimer à travers la musique, et c'est ce qui compte. Avec pendant plus de treize ans un soutien ininterrompu du public...

**Vous avez insulté le gouverneur de Californie lors de votre concert l'an dernier en ouverture des Rolling Stones...**

F : Nous ne sommes pas un groupe "politique", mais nous avons chacun des préoccupations et des opinions à ce sujet. J'ai trouvé révoltante la proposition de loi visant à renvoyer chez eux tous les immigrés clandestins, mexicains notamment. Cette idée de retirer



(PHOTO MIKE HASHIMOTO)

**"petit salé". Je lui ai passé ma langue la crasse entre ses orteils, ça l'a bien ne les ai d'ailleurs pas lavés depuis...**

de la vie américaine des enfants déjà scolarisés pour les renvoyer dans leur pays... Les Mexicains sont l'âme de cette ville et de Hollywood. Sans eux, Hollywood ne serait qu'une ville bidon remplie de caricatures. Sans compter qu'ils étaient là les premiers...

**Qu'entendez-vous par Hollywood ?**

F : Beaucoup de merde, même si j'adore Hollywood. Il y a beaucoup de gens qui ne sont là que pour utiliser les autres, les manipuler, leur mentir, les escroquer... La faute à l'industrie du cinéma qui entretient ces rêves de célébrité, de pouvoir et d'argent... Mais il y a également une âme ici...

Ah, Flea doit être un républicain caché quelque part...

**Justement, que pensez-vous de Bill Clinton ?**

F : Il a de beaux ongles des pieds. La semaine dernière, je lui ai fait "petit salé". Je lui ai passé ma langue entre chacun de ses orteils et il a pris son pied grave. Pendant que je léchais la crasse entre ses orteils, ça l'a bien éclaté et il a carrément juté sur ma tête. Ouais, il a juté dans mes cheveux, je ne les ai d'ailleurs pas lavés depuis...

**Pensez-vous que les jeunes américains sont aujourd'hui plus que jamais élevés dans le culte de la célébrité ?**

F : Je crois que la plupart des gosses sont élevés dans ce pays avec l'idée que l'argent est tout. Personne ne leur parle de l'importance d'une vie spirituelle, d'un équilibre émotionnel et spirituel... Le manque d'investissements du gouvernement dans l'Education et la Santé fait que les populations les plus ghettoisées n'ont pas d'autre choix que de se préoccuper de la survie, et donc d'entretenir elles aussi ce mythe selon lequel l'argent guérirait tous les maux.

**Etes-vous pour la légalisation de la drogue... ?**

F : Je n'en sais rien, qu'est-ce qu'on appelle "drogue" ? C'est un mot tellement vague...

**Que désignez-vous personnellement par le vocable "spiritualité" ?**

F : Etre en paix avec mes émotions et moi-même pour être une

personne gentille et capable d'amour, être assez humble pour être à l'écoute de soi, des autres et de la réalité, pour savoir faire la différence entre ce qui est illusoire ou transitoire et ce qui est permanent, beau, naturel...

**Vous avez également souffert d'éducation religieuse ?**

F : Non, tout ce que je sais des religions organisées c'est qu'elles sont avant tout des réseaux de pouvoir. Les missionnaires catholiques détruisant des cultures, pillant de belles choses sacrées au nom de leur foi, alors qu'il s'agit avant tout de pouvoir et d'argent...

**Imaginez-vous les jeunes d'aujourd'hui différents de vous à votre âge ?**

F : Artistiquement j'ai l'impression que la culture pop en ce moment est très ramollie. Les médias, MTV, les techniques de marketing sont tellement fortes aujourd'hui que les gamins écoutent tout ce qu'on essaie de leur faire ingurgiter... Mais il y a toujours des gens à la recherche de beauté véritable...

**L'illettrisme de la jeunesse, cela vous préoccupe ?**

F : Je crois que c'est avant tout une question économique...

**Et la fusion connaissant un nouvel essor avec des groupes comme Rage Against The Machine ?**

F : Je ne sais pas, on fait notre truc avec les Red Hot, produit de notre exposition à certaines choses, traduction de certaines de nos expériences, mais on ne cherche pas à copier qui que ce soit...

**Que vous ont révélé ces treize années d'aventure Red Hot ?**

F : J'ai quitté l'Australie à l'âge de quatre ans. Qui sait ce qui aurait pu m'arriver si je n'avais pas émigré aux Etats-Unis ? Les Red Hot sont ma vie, je suis heureux... Je ne pourrais pas imaginer ma vie autrement, nous sommes tous des gens différents. Parfois des gens comme Rick Rubin viennent nous retrouver et nous aident à mettre en commun ce qu'il y a de meilleur en nous...

★

ERIC DAHAN

# RED HOT STORY

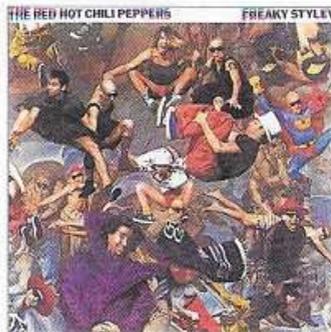
Los Angeles, 1979. Lycée de Fairfax. Michael Balzary dit Flea (la Puce), bassiste un peu timide, fan de jazz et de Joni Mitchell, intègre Anthym, un groupe de hard rock formé par Alain Johannes (chant et guitare), Hillel Slovak (apprenti guitariste hendrixien) et Jack Irons (batterie). Leur fan le plus bruyant se nomme Anthony Kiedis, un apprenti bellâtre sûr de lui qui passe son temps à courir les filles. Printemps 80 : Anthym se produit sur le circuit des clubs de Hollywood. Anthony et Hillel se branchent sur la scène punk. 1981 : sous l'influence de Flea (qui joue également de la trompette), le groupe met du funk dans son metal. Dorénavant, il se nomme What Is This. Anthony, qui s'est mis au rap, passe son temps avec les quatre. Été 81 : Flea quitte What Is This pour Fear, un groupe punk de LA ultra-violent. On lui demande de limiter son jeu touffu et velu au minimum. Deux ans plus tard, il passe avec brio une audition pour PIL mais refuse d'intégrer le groupe de John Lydon. Avril 83 : Anthony, Flea, Hillel et Jack se produisent un soir sous le nom de The Miraculously Majestic Masters of Mayhem. Séduits par le résultat, ils se promettent de remettre ça. La bande ne tarde pas à se rebaptiser the Red Hot Chili Peppers, un nom qu'Anthony prétend avoir déniché sur le Buisson Ardent. La bande n'a alors que deux chansons à offrir à son public, "Out In LA" et "Get

Up And Jump". Mélangeant punk et funk, ils se créent un brin de notoriété en ville. Trois mois plus tard, on leur offre la première partie d'un mini-festival avec Run DMC. Parallèlement, Jack et Hillel jouent toujours dans What Is This, tandis que Flea cache-sonne chez Fear. Mais ce sont les Red Hot qui ont le plus la cote. Anthony, Flea et Hillel partagent le même appartement dévasté. Le chanteur confesse alors : "Le sexe est l'inspiration essentielle de notre musique." Mark "Rooster" Richardson, découvreur de talent, les repère. Été 83 : les Red Hot prennent toutes les dates qu'on leur propose et s'acquièrent un large following en ville. Au Kit Kat Club, une salle où des danseuses à demi nues font leur numéro en plein concert, ils réapparaissent pour un rappel, entièrement nus, leurs organes rangés dans des chaussettes. Anthony se souvient : "On débordait d'énergie, c'était comme si nous arrivions d'une autre planète." Le groupe a six mois d'existence à peine quand il signe un contrat portant sur sept albums avec EMI Amérique. "Let's Dance" de David Bowie vient de faire un carton et la maison de disques verrait bien les Peppers s'engouffrer dans le sillage. Dans la foulée, What Is This se fait signer par MCA. Coincés, Hillel et Jack décident de rester avec leur premier groupe. Anthony est dévasté par la nouvelle. Devant rentrer en studio au début de l'année suivante, lui et Flea recrutent le gui-

tariste de session Jack Sherman et le batteur Cliff Martinez. Mais l'alchimie n'est plus tout à fait la même. Lorsque EMI leur propose Andy Gill, le guitariste des Gang Of Four, comme producteur, les deux larrons retrouvent le sourire. Ils déchanteront rapidement. Leur rencontre ne fonctionne simplement pas. Clash culturel. Gill veut les faire sonner moderne, eux poussent des cris dès qu'ils voient une machine. Déception prévisible à l'arrivée : leur premier album "The Red Hot Chili Peppers" n'est pas assez explo-



sif. Le disque sort en août 84 et passe inaperçu. Le groupe se met alors à tourner sans relâche. De son côté, What Is This sort "Squeezed", un maxi 5-titres. Début 85 : Jack Sherman, qui ne s'était jamais senti à l'aise avec eux, quitte les Red Hot. Hillel finit par rejoindre ses copains Anthony et Flea. En compagnie du chanteur, il s'adonne de plus en plus fréquemment à l'héroïne et mène un mode de vie bohème. Sa grande obsession : marcher sur les pas de Jimi Hendrix. Printemps 85 : Les Red Hot frappent à la porte de George Clinton, alors complètement dans la nasse, pour donner forme à leur second album. Les séances ont lieu à Detroit, dans la ferme de ce dernier. "Freaky Styley" sort en sep-



tembre 85 et reçoit un excellent accueil critique. En tournée, les quatre excités reprennent "Jean Pierre" de Miles Davis qu'ils agrémentent d'un chœur de leur cru : "Nous avons les plus grosses queues" (sic). Début 86, ils se produisent pour la première fois en Europe. Cliff Martinez s'en va, remplacé par Jack Irons. Le succès imprévu des Beastie Boys les encourage à persévérer. Mais à la fin de l'année, le groupe est sérieusement miné par des

problèmes de drogue. Jack craint le pire pour Hillel. Été 86 : ce dernier et Flea enregistrent une reprise de "If Six Was Nine" en compagnie de Keith Levine, le guitariste junkie de PIL. Flea se marie. A la fin de l'année, les préparatifs du troisième album commencent. Le groupe n'a aucun titre en stock. Rick Rubin, constatant à quel point ils sont autodestructeurs, refuse de les produire. Bien qu'il gravite habituellement dans d'autres cercles (Nona Hendryx, Herbie Hancock), Michael Beinhorn accepte de les prendre en main. Le 4 mai 1987, les Red Hot prennent le chemin des studios Capitol où ils enregistrent, entre autres, une reprise funky du "Subterranean Homesick Blues" de Bob Dylan. Sur l'album, on trouve un morceau plus typique de leur état d'esprit : "Party On Your Pussy" ré-intitulé "Special Secret Song Inside" afin de contourner la censure. Les Red Hot sont ravis : leur fougueux troisième disque est à la hauteur de leurs ambitions, Michael Beinhorn étant parvenu à capturer leur essence live. "The Uplift Mofa Party Plan" sort en septembre 87.



Nouvel et inexplicable échec commercial. Malgré l'insistance du groupe, EMI refuse de sortir en single "Behind The Sun". Cinq ans plus tard, ce titre deviendra un hit. Autre déception : les concerts ne sont pas toujours remplis. Les Red Hot restent avant tout un groupe de clubs. Ils commencent à se sentir fatigués... Début du printemps 88 : Hillel est de plus en plus pâle. Il sent ses jours comptés et s'estime jalouxé par les autres. "The Uplift..." atteint la 143<sup>e</sup> place des charts. Une bien maigre victoire. En mai, les Red Hot se rendent en Angleterre. Conséquence des exactions précédemment commises par les Beastie Boys, les quotidiens sont à l'affût. Un matin, les quatre Californiens se déshabillent, enfilent leur chaussette et parodient la célèbre photo qui orne la pochette de "Abbey Road". Joueurs, ils font le même coup aux Ramones lors d'un festival en Finlande. Les New-Yorkais ne trouvent pas ça fun du tout. EMI sort "The Abbey Road EP", maxi composé de quatre titres des trois derniers albums